

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[458. Paris, Mardi 20 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

458. Paris, Mardi 20 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[458_1. Paris, Le 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à M. de Benckendorff](#)

est une pièce jointe de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Puisque vous êtes inquiet de ma lettre à mon frère. Je vous en envoie copie, et si je vous préviens qu'elle ne part que samedi ou dimanche, par conséquent votre réponse à ceci m'arrivera avant .

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 588/264

Information générales

LangueFrançais

Cote1291, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

458. Paris mardi 20 octobre 1840,
9 heures

Puisque vous êtes inquiet de ma lettre à mon frère, je vous en envoie copie, et je vous préviens qu'elle ne part que samedi ou dimanche, par conséquent votre réponse à ceci m'arrivera avant. Lisez, je la trouve bien, la trouve absolument nécessaire. Ma belle-sœur m'appuie, l'occasion est bonne, Dites-moi votre avis. J'ai dîné hier chez mon Ambassadeur. Je n'ai pas pu le lui refuser c'était un dîner de famille Appony, & Benckendorff. J'y ai revu Zuglen, il repart et revient bientôt pour résider ici en place de Fagel. C'était très différent de Fagel ! De chez M. de Pahlen, j'ai été chez Lady Granville. M. de Broglie en sortait, il avait dit à Granville que vous serez ici le 26, qu'il regrettait que vous n'eussiez pas remis cela de quelques jours, qu'il aurait mieux valu attendre que l'élection du président fut passée ! J'ai vu le matin Mad. de Flahaut. Elle trouve que le ministère de Thiers est bien orageux, que tous les guignons sont venus l'accabler, elle dit beaucoup cela. Et puis elle s'inquiète, elle dit que la gauche est impatiente il n'y a pour elle aucune faveur, elle sont toutes aux doctrinaires. Elle parle plutôt avec tristesse qu'avec passion.

Mais elle est venue sur l'Angleterre c'est-à-dire sur la portion du ministère qui a amené la rupture avec la France. J'ai donc lu la note du 8 octobre. Je suis ravie de la trouver si pacifique, mais je ne puis pas ajouter que je la trouve brillante. ni pour la forme, ni pour le fond Je ne le des pas mais je le pense.

Je suis trop heureuse de tout ce qui ajoute aux chances de paix. et généralement ceci est regardé comme rendant la guerre impossible. J'irai peut-être jusqu'à trouver ou jusqu'à dire que la note est très belle ! Savez-vous que je crois que je rêve quand je pense que je suis à si peu de jours de tant de bonheur ! Je ris de plaisir et puis je joins les mains, je remercie Dieu, et je le prie. Vous faites comme moi, j'en suis sûre. M. le conte de Paris est très mal on ne croit pas qu'il en revienne. Je ne vous dirai jamais assez combien j'ai trouvé votre lettre à 62 admirable donnez m'en une copie je vous en prie. Je n'ose pas la demander au fidèle sans votre permission. Permettez-lui. Il y en a deux autres aussi belles, si elles ne le sont pas plus encore, à ce qu'il me dit, que je n'ai point lues. Permettez. La Diplomatie dit beaucoup qu'il y a danger imminent, terrible, si Thiers sort du Ministère. Ils sont effrayés à mort ces pauvres gens. Thiers rentre en ville aujourd'hui. Le Roi pas avant le 26, à ce qu'on dit.

2 heures. Voici le petit auquel je donne ma lettre. Je n'ai rien à ajouter. Certainement la crise y est. Dans la semaine il peut y avoir quelque chose. Etes-vous bien décidé ? Quel jour ? Quel que soit ce jour, il sera beau, il sera ravissant. Adieu. Adieu. Mille fois adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 458. Paris, Mardi 20 octobre 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot , 1840-10-20.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/526>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 20 octobre 1840
Heure 9 heures
Destinataire Guizot, François (1787-1874)
Lieu de destination Londres (Angleterre)
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Paris (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1291
Paris Mardi 20 octobre 1840.

9 heures.

Je vous remercie de l'envoi de la belle lettre à mon père, je vous en remercie aussi, et je vous prie de dire à votre père que j'ai vu la lettre par la poste ou directement par un agent, et que j'en suis très content. Avant d'aller, si la lettre est bien, je la mets absolument confidentielle, et belle sœur en apparence, l'occasion me fera. Ordonnez-moi votre avis.

J'ai bien vu de votre ambassadeur, si vous n'avez pas le bon respect l'état de la famille approuve, et j'ai de votre réponse, et votre bonté, et votre bien-être en ce lieu de tout. Différent de tout.

De tout M. de Sable j'ai dit de tout Lady George. M. de Sable en tout, il avait dit à George que vous n'avez pas le 26, puis

représentait pour moi le salut par
venue cela de plusieurs jours, si il
aurait mieux valé attendre que
l'Élection du président fût faite!
j'ai vu le matin M. d. de Florent
elle brève pour le moment d' d. Thiers
est très drague, pour tout le monde
très bien l'accable, elle dit
beaucoup cela. Et pour elle inquiette
elle dit que la jeunesse est inquiette
il n'y a pour elle aucun plaisir.
elles ont toutes une indolence.
elle parle plutôt avec tristesse
qu'avec plaisir. Mais elle
admirait son aptitude v. a. d. sur
la question de ministres qui a obtenu
la majorité avec la France.
j'ai donc lu la note du 8 octobre
si elle savait de la bonne si
particulier, mais si ne puis par
ajouter plus la bonne brève.

un peu de
si ne le dir
si elle trop
qui ajoute
et qu'elle
comme ne
j'irai peut
on peut en
belle!
sachant pour
quand si je
de jours de
riv de plain
main, si se
prie. O
j'aurais vu
elle le font
on ne voit
si elle me
j'ai tenu de
d'après ce

est-ce pas
un jour, si il
a attendu ce
et pas s'explique!
ma d. et flakant
reciter d) Thier
en ton l'espérance
elle est
Hélas elle s'agit
de l'impulsion
aucun faune,
en t'enquière
avec tristesse
tuais elle
l'un e. a. d. sur
inter qui a d'écouter
Joachim.
not. du 8 octobre
l'œuvre si
si ne puis pas
ton brillant

ce point de vue si possible.
si ne le dis pas, mais si le permis.
si mes très heureux de tout ce
qui ajouts avec plaisir, de par
et si possible avec un regard
comme reculant la main impuissante
j'irai peut-être jusqu'à tonner
on peut si dire peut-être est elle
belle!

l'œuvre d'un peu si on si possible
l'œuvre si possible jusqu'à si possible
de jours de tout de l'œuvre! si
rien de plaisir, et peut si possible, les
maître, si possible d'écouter, et si le
peut. Une telle œuvre m'inspire
j'espère sans.

M. le comte de Sain et son mal,
on ne croit pas qu'il se réveille
si un jour d'écouter après l'autre
j'ai tenu votre lettre à 62 ans
d'écouter si on ne peut si possible

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Guiot-Lieven/items/show/526?context=pdf>

^{à Paris, le 10}
si tu en parles de ma part au fidèle, sans
votre permission. il y en a deux autres
sur la table, si elles ne sont pas plus
mises, à ce que tu en dis, pour si tu n'as point
de nouvelles.

La diplomatie est beaucoup plus
à l'aise maintenant, terrible, si l'on
peut dire maintenant, ils sont effrayés
maintenant en passant par.

Thérèse vint en ville aujourd'hui.
Le soir par avant le 26. à ce que tu dis.

Le bon. Vain le petit accordeur
si d'une main l'autre. si tu n'as rien à
ajouter. certainement l'accordeur
et son. de la même main il peut
y avoir quelque chose. il est
bien décidé? quel jour? quel
que soit le jour, il sera beau, il
va basirent. adieu, adieu.
mille fois adieu.

158/ Paris le 10

je n'ai rien de
nouveau à te dire
ceci, et si tu
peut par la
venue de
avant. (si)
la main à
belle sans
main. (si)
je n'ai rien de
si tu n'as rien à
ce que tu dis
de la même main
il n'y a rien, et
rien de
difficile de
de la main
Lady, je n'ai
rien de
je n'ai rien de